



CALIBASSE TOUGARD.

POIRE CALEBASSE TOUGARD.

(BIVORT.)

De tous les arbres que j'ai acquis dans la pépinière VAN MONS, à Louvain, c'est le premier qui m'ait donné un rapport aussi prompt. Semé en 1840, ainsi qu'il conste des notes du savant professeur, son premier rapport a eu lieu en 1845; transplanté chez moi cette même année, sa pousse fut très-faible en 1846; cette année (1847) cependant j'en ai obtenu une vingtaine de fruits, ce qui me permit de les déguster une seconde fois.

L'arbre de la *Calebasse Tougard*, âgé maintenant de sept ans, est d'une hauteur d'environ 4 mètres; la circonférence de son tronc est de 11 centimètres, prise à la hauteur d'un mètre. Ayant poussé au milieu d'un épais massif de ses congénères, il s'est dégarni de ses branches jusqu'à une hauteur de 2 mètres environ. Son tronc est lisse, gris.

Aucune épine ne se montre plus sur ses branches, qui sont peu nombreuses, de grosseur moyenne, éparées et presque horizontales, grises, lavées de brun; mais quelques forts gourmands, partis du pied de l'arbre cette année, m'en ont montré quelques-unes.

Ses branches à fruits sont allongées, minces, grises.

Les yeux à fruits sont moyens, très-allongés, pointus, écailleux, brun clair; le bord des écailles gris cendré; portés sur un support assez gros, fortement ridé et gris cendré à sa base; renflé, brun verdâtre, tiqueté de roux au bord.

Son jeune bois, qu'il porte droit, est gros, long, coudé à chacun de ses noeuds, brun rouge au soleil, verdâtre à l'opposé, fortement maculé de lenticelles grises, et cotonneux dans les trois quarts de sa longueur.

Les yeux sur le bout des jeunes rameaux sont aplatis, coniques, pointus, brun rougeâtre, rapprochés et écartés du bois ; ceux du centre sont minces, allongés, pointus, brun lavé de gris et portés tout à fait à l'extérieur du rameau par un fort renflement du bois plutôt que par un support proprement dit : ils forment avec celui-ci un équerre parfait.

Les feuilles sont très-grandes, larges, cordiformes, allongées pointues ou ovales pointues, d'un beau vert ; leur longueur moyenne est de 9 centimètres, leur largeur de 5 centimètres ; elles sont planes ou en gouttières, et dans ce dernier cas arquées.

La médiane très-fine en dessus et fort grosse en dessous, les nervures secondaires sont très-fines et régulières.

Le pétiole, long de 3 à 5 centimètres, est gros, cannelé, jaune verdâtre clair.

Le fruit moyen, souvent très-gros, ordinairement allongé en forme de calebasse, est quelquefois pyriforme, allongé, ventru et arqué. La plus grande hauteur à laquelle il soit parvenu est 12 centimètres, et son plus fort diamètre 7 à 8 centimètres ; il est plus ou moins irrégulièrement bosselé et affecte des formes très-différentes les unes des autres, qui toutes cependant se rapprochent beaucoup de celle de la calebasse.

La peau rude, vert clair, est tellement recouverte de rouille, qu'elle est fort peu apparente à la vue. Cette rouille est elle-même largement maculée de gris et de brun. La maturité des fruits ne s'annonce pas par le changement de coloris, qui est peu sensible, mais bien par le ramollissement et le plissement de la peau autour du pédoncule. Celui-ci, qui est gros, brun verdâtre, long de 1 $\frac{1}{2}$ à 2 centimètres, est placé un peu obliquement dans une cavité très-petite à la base du fruit avec lequel il paraît souvent même ne faire qu'un corps.

Le calice, placé un peu du côté du sommet du fruit, est petit, assez régulier, étoilé, ouvert ; les divisions, brun noir à l'intérieur, sont grises à l'extérieur.

La chair, rosée au centre, jaunâtre sur la circonférence et maculée de blanc, était à son premier rapport fine, fondante, demi-beurrée ; son eau, tellement abondante qu'elle coule quand on découpe la poire, est sucrée et agréablement parfumée.

Le trognon est petit, placé très-près du calice, à environ un sixième de la hauteur du fruit ; il renferme ordinairement sept ou huit pepins bien conformés, petits, ovales, souvent pointus des deux côtés, brun clair, nuancé de brun marron foncé.

Dégusté cette année à son second rapport, ce fruit a été reconnu d'excellente qualité, fondant, mais aucunement beurré; cependant quelques concrétions pierreuses préjudiciaient à la finesse de sa chair, ce que j'attribue à l'état de l'arbre, encore un peu souffrant de sa transplantation, et je pense qu'à son troisième rapport il aura récupéré ses qualités premières; quoi qu'il en soit, et dût-il ne posséder que celles de cette année, ce sera toujours un des meilleurs fruits de la fin d'octobre, et sa bonté nous a engagé à le dédier à l'honorable M. TOUGARD, président de la Société centrale d'horticulture de la Seine-Inférieure, à Rouen, qui a bien voulu en accepter la dédicace.



POIRE DAVY.

RECTIFICATION.

Depuis la description que j'ai donnée de la *poire Davy* ou *Fondante des bois* dans la troisième livraison, j'ai vu dans la *Revue des Revues* de 1850 une description de Van Mons concernant ce fruit qu'il dit avoir été gagné à Destinge, village de la Flandre; je m'empresse donc de rectifier mon article dans ce sens, mais je pense toujours que la *Fondante des bois* et la *Davy* ne sont qu'une seule et même poire, ou tout au moins trop ressemblantes dans la forme de l'arbre et dans les qualités du fruit pour en faire deux variétés.

Dans le même article, le savant professeur dit avoir gagné deux fruits de semis encore innommés, ayant beaucoup d'analogie avec la *Fondante des bois*. Est-ce à un de ces deux fruits qu'il aurait donné le nom du célèbre chimiste, ou a-t-il été autorisé à changer le nom primitif de cette poire par l'inventeur, afin de lui en donner un autre plus distingué? C'est ce que je ne saurais dire. Toujours est-il que celui qui possède la *Fondante des bois* possède aussi la poire que j'ai annoncée dans mes catalogues comme venant de Van Mons sous le nom de *Davy*, tellement la différence serait peu sensible.
